

Le Géranium ovipare

Georges Fourest

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Le Livre au Lecteur

Je ne suis pas le plus beau livre
qu'on écrivit depuis cent ans :
l'auteur (secret que je vous livre !)
est majeur… depuis quelque temps.
A-t-il fait bonne ou fausse route
en m'écrivant ? je n'en sais rien ;
me lira-t-on beaucoup ? j'en doute
et, d'ailleurs, nous le verrons bien !
Amis de la littérature,
bons désœuvrés qui sans émoi
Flânez à cette devanture,
entrez, payez, emportez-moi !!!

Rêves de gloire

Et facunda facit pectora laudis amor.

Ovidius Naso.

Moi, je voudrais que tout le monde
connût ma Négresse blonde
et malheureusement (je le sais) il est encore
des tas de gens qui l'ignorent :
malgré ce bel article de Pierre Mille
je ne tire pas à quatre cent mille ;

malgré la tant jolie
préface de Willy
je ne suis pas de ces littérateurs
qui encaissent de forts droits d'auteurs.
Mon Dieu ! que je sentirais de joie
si les gazettes parlaient de moi
autant que de Pierre Benoît !
Mon éditeur ne voit pas la nécessité
d'une intense publicité :
pourtant sacré nom de nom !
si je ne braille sur tous les tons :
— « J'ai beaucoup de talent ! » comment le saura-t-on ?

Madame, j'aurais tant d'allégresse
si vous achetiez ma Négresse !
Monsieur, je vous en dis autant :
je serais vraiment si content
de me vendre autant que Rostand
ou (si ce vœu est trop hardi)
autant du moins que Géraldy !
Je voudrais me faire connaître
afin d'être appelé « cher maître »
par madame Lagourde et ses amis, des messieurs très-
raseurs — mais si fins lettrés,
ma chère ! — et parfois même décorés.
Et je voudrais que tu me lusses,
boniche, petite sœur de sainte Luce,
je voudrais que vous me lussiez,
épiciers, calicots, clercs d'huissiers ;
dût-on me traiter d'hurluberlu,
en vérité, je voudrais être lu

jusque dans Honolulu.
Je voudrais être admiré de ma concierge,
de sa fille que l'on dit vierge
et de son fils qui est tourlourou
je ne sais où, du côté de Châteauroux ;
je voudrais qu'on trouvât mon bouquin dans les gares
avec les journaux et les cigares

(le public, d'ordinaire, achète
les livres offerts par la maison Hachette).
Je voudrais être admiré de mes fournisseurs,
du marchand de couleurs et de sa sœur
qui a sur les mains des taches de rousseur
et surtout de mon blanchisseur
(un ostrogoth qui me rend mes chemises
en loques après que je les ai mises
à peine trois
ou quatre fois).
Et si monsieur mon tailleur
disait se redressant de toute sa hauteur :
« — C'est moi que j'habille Fourest, le fameux auteur ! »
hein ! c'est ça qui serait flatteur !
Pensez si je m'en ferais accroire !
car enfin, n'est-ce pas ? c'est bien tout ça, la gloire ?
Qui sait ? peut-être un jour luira
où tout ce monde-là m'achètera,
me lira, m'admirera !
Ah ! ce jour-là qui jubilera,
qui dansera, qui chantera, qui sautera
plus haut que le mont Everest ?
Ben ! ce sera Georges Fourest !

Pourvu qu'alors je ne sois pas mort :
c'est ça qui serait un cochon de sort !

Ma blanchisseuse

Je fais laver mon linge dans la lune,
dans la Mer-de-Sérénité,
la Mer-de-Sérénité
là-haut, tout au nord de la lune…
La Mer-de-Sérénité,
ses flots ce n'est rien que des larmes
(les larmes, ça lave très-bien
à cause de la soude que ça contient).
La blanchisseuse est toute pâle :
voilà si longtemps qu'elle est morte !
Elle trempe ses deux mains pâles,
ses deux mains dans l'eau pâle et morte.
Elle se nomme Salammbô
(voilà bien longtemps qu'elle est morte !).
Son corps était soëf et beau.

Tanit aimait sa tête brune.
À Carthage on voit son tombeau
mais son fantôme est dans la lune.
Le fantôme de Salammbô
lave du linge dans la lune
dans la Mer-de-Sérénité
qui réfléchit sa tête brune.
Pour clients elle a des Pierrots

morts de bâiller ou de trop rire
— leur chandelle est morte et leur mot,
la plume n'ose plus l'écrire —.
Leur corps, il dort dans le tombeau
mais leur fantôme est dans la lune
et la petite Salammbô
lave leurs surcots dans la lune :
elle trempe leurs blancs surcots,
les surcots de blanc calicot
des Pierrots dans l'eau de la lune.
Lohengrin, le chevalier blanc
et ce duc de Brabant si blanc
qu'il fut insigne
entre les cygnes ;
les bons Papes tout blancs, tout blancs
qui bénissaient d'un geste lent

les pécheurs aux genoux tremblants,
et les petits mitrons plus blancs
que la farine et le pain blanc
ou la plume des goëlands
ou la neige des Groënlands,
chevaliers, papes, mitrons blancs
quand ils sont morts vont dans la lune
(leur corps, il dort dans le tombeau
mais leur fantôme est dans la lune)
et la petite Salammbô
lave leur linceul dans la lune !
Et c'est pourquoi, laissant les courtauds de boutique
faire à Londres blanchir un linge trop porté,
j'ai voulu moi, Fourest lunaire et lunatique,

donner mon linge et ma pratique
à la petite Salammbô,
la blanchisseuse de la lune.

Dernières volontés

Tombeaux, vous n'avez pas tout le peuple des morts.

Louis Bouilhet.

Mes chers enfants, je voudrais qu'a-
près ma mort on me disséquât
soigneusement puis que, sans perdre un os,
on reconstituât mon squelette homogène
(si j'ose emprunter cette expression d'Eugène
Mouton plus connu sous le nom de Mérinos)
et qu'alors vous m'accrochassiez dans l'atelier
où s'entasse un hétéroclite mobilier :
tenez, entre la bassinoire
de cuivre jaune et le tamanoir
empaillé suspendez mon ostéologie.
Oh ! quel bonheur de rester au logis
au bon air, à la chaleur, à la lumière,
en famille au lieu de passer ma mort tout entière
au cimetière,
dans une bière,
sous une pierre

ou bien étendu dans un caveau
propice aux rhumes de cerveau !

Quant à moisir sous le Grand-Bé
tel Chateaubriand, macchabé
prétentieux ou bien comme Alfred de Musset
engraisser on ne sait
quel pleurnicheur de saule,
ah ! ça fait lever les épaules
jusqu'au firmament
véritablement !
Entre vous quelquefois
vous direz à mi-voix :
— « Pauvre papa ! tout de même ce qu'il maigrit
« depuis son décès !
« Mais c'est
« curieux, regardez : il rit, il rit
« toujours
« nuit et jour !
« Nous sommes joliment contents
« de le voir comme ça rigoler tout le temps !
« car ça prouve bien pardi !
« que son âme est en Paradis :
« sans blague, pensez-vous que les damnés
« ça se gondole toute la journée ? »
En vous voyant j'aurai souvent
l'illusion d'être encore vivant.

Sans être empêtré d'un linceul
pour me dégourdir je danserai tout seul
tandis que
sur le phono tournera le disque
de ta Danse macabre, ô Saint-Saëns,
je me trémousserai dans tous les sens,

je danserai, trépudierai,
gambaderai, gambillerai !
Au moins vous n'aurez pas peur, j'espère,
en voyant frétiller feu monsieur votre père ?
Un dernier mot, mes chers enfants :
dites, vous m'époussèterez bien de temps en temps ?
Quand ce ne serait que le jour des Morts :
ce ne sera pas un grand effort !
— « Mais, papa, » direz-vous, « ça va coûter fort cher
« de nettoyer ainsi vos os de votre chair ! »
Oui mais vous épargnez les frais d'enterrement,
c'est une économie incontestablement !

Une vie

L'humble vérité,
(Guy de Maupassant).

Or natif de Quimper-Corentin (Finistère)
cet obscur employé d'un vague ministère
avait connu Salis et monsieur de Lesseps ;
son oncle m'a conté qu'on usa d'un forceps
jadis pour l'extirper du ventre de sa mère.
Il buvait du chiendent et de la douce-amère
pour guérir l'eczéma qu'il avait au menton.
Son ordinaire était de bœuf et de mouton :
pas de veau (le docteur proscrit les viandes blanches).
Dans sa bibliothèque on voyait Thiers, Ballanche,
Henri Martin, Sully-Prud'homme, Paul de Kock

et Marcel Proust. Parfois il allait boire un bock
dans un petit café près du Père-Lachaise ;
tournant bien l'acrostiche et le bâton de chaise,
d'ailleurs, homme du monde, avalant des couteaux
et disant d'un air fin : — « Ce sont là mes gâteaux ! »
Bien que libre-penseur, d'après une promesse

faite à sa sainte mère, il allait à la messe
— et se lavait les pieds, le dimanche matin ;
aux jours d'élection prenait part au scrutin,
demeurait au logis pendant la lune rousse
de peur des coryzas et, s'aidant du Larousse,
cherchait des mots croisés, pour causer purement
lisait dans Figaro monsieur Abel Hermant…
Et depuis quarante ans si ce n'est davantage
cet homme vivait chaste à son sixième étage
et, n'étant pas auprès des femmes très-hardi
se masturbait pudiquement chaque mardi
après avoir éteint sa lampe : il est mort vierge
sans avoir soupçonné l'amour de sa concierge.

Le nain et le cochon sous le crâne du poète

Cet homme était hagard, cet homme était hispide,
cet homme était poète et cet homme était saoul.
Il était ostrogoth, ou peut-être gépide
et me tint en bavant les propos ci-dessous.

★

Un nain s'est logé sous mon crâne chauve
avec son petit cochon mauve :
ces deux avortons de Lilliput
gîtent sous mon sinciput ;
ils vivent là tous les deux
tératologiques et hideux.
Oh ! qui me délivrera d'eux ?
Le cochon fouille ma cervelle
grognant, grattant de son gros groin,
pour déterrer comme des truffes
mes concepts métaphysiques
les déterrer comme des truffes !
Et le méchant nain s'en régale

en dépit de Spurzheim et de Gall,
il faut voir comme il s'en régale !
Souriant, l'air amène,
se frottant l'abdomen
il a bouffé mes notions sur le noumène
et mes concepts sur le libre arbitre
dont j'étais fier à si juste titre !
Puis il monte sur son cochon
et pique de falots galops
à califourchon
sur son cochon.
C'est une marche triomphale,
une ruée, une rafale
à travers tout mon encéphale.
Le pourceau
fait des sauts,
le cochon

fait des bonds,
mes circonvolutions
sont en révolution !
La vitesse les grise !
Ils piétinent ma substance grise
et mes méninges ! Ma pauvre pie-
mère, ils en ont fait de la charpie
et c'est bien pis
pour l'arachnoïde et la dure-mère :

elles ne sont plus que souvenir et chimère !
Fils de nain et fils de truie
ils ont détruit
ma glande pituitaire
au delà du pont de Varole.
Oh ! je vous en donne ma parole,
j'aimerais mieux le ver solitaire,
ça ne lèse que l'intestin,
au moins, le ver solitaire !
Horrible, horrible destin !
mes concepts sont le festin
d'un cochon et d'un nain
très peu bénins !...
Et maintenant je n'ai plus d'idées !
Ils me les ont toutes mangées !
Ah ! puisque je n'ai plus d'idées
Seigneur, envoyez-moi la rime
Seigneur, ô par pitié la rime
pour remplacer les idées !
Et puis nettoyez mon pauvre cerveau,
mon docte cerveau

plein d'in-octavo
reliés en veau !

★

Ayant dit tout cela
cet homme s'en alla !

Épître de Cassandre à Colombine

Oh ! qui dira les torts de la rime ?
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime ?

Comme le champ pierreux qu'en vain le colon bine
votre cœur est un roc, aimable Colombine !
Il me faut adorer ce quartz ou ce silex ;
l'adage ne ment pas : dura lex — oui ! — sed lex.
On dit que vous aimez Pierrot, la face blême,
exégète neigeux d'on ne sait quel problème,
on narre qu'à ce drôle épris de Seléné
(des fils de Bélial je crois que c'est l'aîné),
Colombine, un beau soir, laissant tomber sa robe
livra tous les joyaux que ce voile dérobe.
Or, madame, Pierrot est ruiné ; le krach
de certain financier qu'on patronyme Oustrac
est l'effrayant Maëlstrom où sombra sa fortune :
il ne lui reste plus une suprême « thune ».

En vain, rébarbatif comme un vieux caloyer,
réclamant ce que nomme un avocat : loyer
et parlant durement et d'une voix qui tance,
chaque mois, son portier lui monte la quittance
de ses termes échus. Certes la pie est rôt
plus fréquent sur la table abstème de Pierrot
que l'ortolan sans prix ou la fine pintade ;
il vit ignorant les truffes et la croustade ;
hier (en me curant une dent) je songeai
qu'il lui faudra bientôt mettre en broche son geai
pour souper ; le docteur m'a donné sa parole
qu'il souffre de ce mal… qui rime à « casserole ».
Hâve tuberculeux, pâle faquin qui n'a
que la peau sur les os ! Le vin de quinquina
et l'huile qu'on extrait de ton foie, ô morue,
pourraient-ils rappeler sa fraîcheur disparue ?
De coton rembourrant ses mollets amaigris
sans cesser d'être blanc, chaque soir, il est gris.
Mais il est scandaleux que ce triste sire ose
sur vous lever les yeux ! S'il ne meurt de cirrhose
il deviendra poète ou commis de bureau ;
de plus (détail horrible et qu'omit Debureau !)
il est jaloux : si vous teignez en omelette
le candide surcot dont le dota Willette,
hargneux comme Séjan de l'univers cité
ou bien comme ces gens de l'Université

que l'on voit ne mâcher que pensum et qu'aoristes,
quittant gris le comptoir poisseux des liquoristes,
sans pitié le brutal meurtrira de soufflets
ce minois que l'aurore a peint de ses reflets.

Vous ! belle comme un cygne impollu de Norvège,
vous, femme de Pierrot ? Ça, madame, rêvé-je ?
Oh ! profanation ! cet affreux mime osa,
tel un colimaçon sur l'or d'un mimosa
met sa bave d'argent, sur votre lèvre, ô femme
adorande, poser sa lèvre ? Ah ! c'est infâme !
Colombine, quittez, quittez ce meurt-de-faim
et jetez un regard à vos pieds ! Car enfin
si je parais moins beau que l'Hercule Farnèse
je peux me proclamer un bourgeois à son aise !
Viens ! tu serais pour moi Chimène et doña Sol
et je te meublerais un petit entre-sol
en un coin que je sais du boulevard Montmartre
et je t'habillerais de dentelle et de martre,
d'hermine, de vison, de skunks, de chinchilla.
Te plaît-il au Lido d'avoir une villa
de marbre ? En attendant, je veux par ministère
de maître Champetier de Ribes, mon notaire,
te céder ma maison boulevard Saint-Michel.
Tharsis, Central-Mining, Royal-Dutch, de Beers, Shell,

Padang, Rio-Tinto, valeurs à change qu'offre
un prudent coulissier, par monceaux dans ton coffre
s'empileront, s'amasseront, s'entasseront.
Vois-tu les diamants corusquer sur ton front,
tes mains, tes pieds, ton cou ? L'on ne soupçonne guère
ce que j'ai pu gagner d'argent pendant la guerre !
L'or sortant de ma poche inonde mes habits,
mes cheveux sont d'argent, mon nez est un rubis
à ce point que j'ai peur qu'on me dérobe en ville !
Monte-Cristo, Loucheur, les rimes que Banville

fait éclater au bout d'un distique fougueux
ne sont auprès de moi que pitoyables gueux.
Mon patrimoine à ceux des rajahs s'assimile.
Or j'ai payé d'impôts six millions, six mille
six cent soixante francs, six centimes ; pourtant
j'en ai dissimulé près de six fois autant.
Pendant que jeûnera tout seul Pierrot, l'esthète,
allons tous deux souper à mille francs par tête :
le fin sterlet pour nous quittera sa Volga,
des œufs de chrysornis et de souïmanga
subtilement battus feront notre omelette,
le kinkajou nous offrira sa côtelette ;
j'aime la crème au lait de puma ; des cochons
(pachydermes bénins à qui nous décochons
de sots brocards) pour nous cherchent ce tubercule
périgourdin qui fait de Narsès un Hercule,

et, pour les vins, Chiraz, Pommard, Tokay ? C'est bon
pour des croquants ! À nous le fameux Chalibon,
ce noble Chalibon qu'autrefois l'Assyrie
vendangeait pour ses rois ! Colombine chérie,
laissons les ronds-de-cuir et les petits rentiers
en leur étroit logis passer des jours entiers ;
nous, fuyons comme un vol migrateur d'hirondelles
qui partent sans chercher ce que nous dirons d'elles.
Sur votre aéronef, noble coursier des airs,
irons-nous survoler l'Afrique et ses déserts,
madame ? ou cinglons-nous vers l'île fantastique
où la négresse blonde exhibe sa plastique ?
passerons-nous la ligne afin de voir là-haut
dans un ciel de cobalt scintiller Fomalhaut ?

Et quand nous reviendrons si vous n'êtes pas lasse
eh bien ! pour nous Tobolsk inaugure un palace !
vous plaît-il en quittant le soleil tropical
patiner sur l'Irtish ou le lac Baïkal ?
Mais non ! contentons-nous d'endroits élégants : Bade,
Londres où dans le cirque un clown ailé gambade,
Dinard, Juan-les-Pins et puis dès les premiers
jours d'hiver nous fuirons à Nice où les palmiers
ouvrent leur éventail et leurs fleurs en régime.
En dépit du docteur prescrivant un régime,
je paladinerai dans les tournois d'amour,
je ferai le bandit comme un vrai Charles Moor

et je lirai (trouvant Hegel et Kant arides)
ces beaux récits d'amour poivrés de cantharides :
Faublas, Gamiani, le Portier des chartreux !
Je me redresserai, superbe et vigoureux !
Tu ris ? Mais les damnés qui cuisent dans l'ardente
fournaise où les montra par un coup de l'art Dante,
mais les dyables sur leurs charbons incandescents
brûlent de moins de feux que mon cœur et mes sens
lorsque sur ton sein nu mon regard lascif ose
se poser ! Pour te plaire, incaguant la syphose
et l'asthme et l'emphysème et la goutte et la toux,
moi podagre, j'irais gravir le mont Ventoux.
Je ne demande pas, vois-tu bien, que l'on m'aime
d'un véritable amour, je n'exige pas même
que l'on fasse semblant : à moi, vieux roquentin,
devenir ton bouffon, ton hochet, ton pantin,
pauvre jouet dont on s'amuse et que l'on casse
voilà tout ce qu'il faut ! Je serai si cocasse !

Je fais des à-peu-près (je les chipe à Willy)
et, pour te divertir, comme un pitre avili,
je cabriolerai, je ferai des grimaces…
Pourtant, si Dieu voulait, un jour, que tu m'aimasses !
Écoute ! tu pourras me gifler si tu veux,
me fesser, me tirer le nez et les cheveux,
trouer à coups de pied le fond de ma culotte ;
croquignolle et pinçon et nazarde et calotte

de toi j'aimerai tout ! et je dirai : « Merci ! »
Même — ô prévision trois fois amère ! — si
quelque beau gigolo sans barbe ni moustache,
un marlou vigoureux affûtant son eustache,
un chansonnier pleurant d'amour sous ton balcon,
ou bien un fox-trotter, ornement du bal qu'on
admire sous le frac veut cueillir l'œillet rose
de ton baiser eh bien ! pauvre cornard morose,
je resterai bien sage en un coin, étouffant
mes sanglots et plus tard je dirai que l'enfant
est moi-même en plus beau. Catharreux, cacochyme,
usé jusqu'à la corde et jusqu'au parenchyme
je mourrai dans un an, six mois, peut-être avant :
alors mes vingt châteaux, mes cent moulins à vent,
mon ancestral donjon que tapissent des lierres,
bijoux, argent, tableaux et valeurs mobilières,
tout je te laisse tout, je te l'atteste, amant
fidèle et généreux, par un bon testament
et mes os danseront de bonheur dans ma tombe
si quelquefois, rêveuse à l'heure où le soir tombe,
Colombine murmure : — « Oh ! tant qu'il a vécu
il m'aima bien pourtant, Cassandre le cocu ! »

Colombine sourit, fillette encore sage
et, glissant le billet musqué dans son corsage,
se disait : « Tu feras, subtile étonnamment,
du riche ton époux, du jeune ton amant ! »

(Note de l'Auteur).

Épître bucolique, falote et géographique à Pierre Halary

Ah ! si la paix des champs, si leurs heureux loisirs
N'étaient pas le plus pur, le plus doux des plaisirs
D'où viendrait sur nos cœurs leur secrète puissance ?
Tout regrette et chérit leur paisible innocence.

Quin, age, rumpe moras remoraturasque sodalem
Absens eloquio fertiliore doce
Crebraque secundos festinet litera cursus
Labris atque animis insinuanda mors Claudien.

Le nouvel Origène ou le rut vaincu

Th. Ribot (Les maladies de la personnalité.)

Il avait ce jour-là défloré mille vierges
de diverses couleurs et, suivant les leçons
des Pentapolitains huit cents jeunes garçons
parmi lesquels le fils — horreur ! — de ses concierges !

Mais il ardait toujours, ahanant, frénétique
il investit des ours et des rhinocéros,
des lynx, des sphinx, le dieu-serpent d'Abonotique,
mais toujours il flambait sur le brasier d'Éros
et toujours le désir mordait sa génitoire
et vers le firmament l'orgueil ostentatoire
de son membre viril se dressait. « Par Mithra ! »
s'écria-t-il, « ô rut générateur du monde,
« bâtard du vouloir vivre, à nous deux, rut immonde ! »
Il dit, s'arma d'un bon rasoir et se châtra.

Pseudo-sonnet-moratorium

Bonjour, monsieur ! Sachez que, ce trimestre-ci,
je compte négliger de vous payer mon terme :
le moratorium l'exige ainsi. Que si
vous rouspétez, mon Dieu ! je répondrai : « La ferme ! »
À ce coup, n'allez pas émouvoir les huissiers
mais notez, s'il vous plaît, que dans votre bicoque,
les vents coulis bravant l'anthracite et le coke,
il ne messiérait point que vous réparassiez.
Vous payer ? il y faut pécune dont je manque,
à défaut de toucher mes coupons à la banque :
« De plus beaux jours luiront », vaticinait Schaunard !
En attendant, mon cher, ce qui surtout importe
c'est que vous ne pouvez me flanquer à la porte.
Pour acompte agréez ce sonnet goguenard.

Le ci-dessus pseudo-sonnet fut en octobre 1914 expédié sous pli recommandé à mon propriétaire, M. Lucien P…, lequel en le lisant pensa mourir de rage, mais huit jours après le même proprio manqua trépasser d'allégresse en recevant le montant du terme qu'il avait cru à l'eau ! Ainsi par deux fois je faillis causer la mort de cet honoré philanthrope.

(Note de l'Auteur).

Béatitude Louis-Philippe

C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

Christophe Plantin.

Soyez heureux voilà le vrai bonheur.

Joseph Prud'homme.

Le bonheur ? lire un roman au coin du feu !

Charles Nodier.

Sous son globe flanqué d'un double candélabre
la pendule d'albâtre et de bronze doré
nous montre Virginie et son Paul adoré
pensifs au bord du golfe où la vague se cabre ;
à mon mur, Gloucester, quel être au cœur de roche
pourrait voir sans pleurer tes malheureux neveux
— doux enfants qu'illustra leur coupe de cheveux —
burinés par Leloir d'après Paul Delaroche.
Or maintenant la nuit envahit la cité :
bran pour le gaz ! et bran pour l'électricité !

Sur le vieux guéridon près du vieux secrétaire
luit ma lampe Carcel. À petits coups je bois
mon tilleul et devant un joyeux feu de bois
je lis Monte-Cristo dans mon fauteuil Voltaire.

Salon où l'on cause

Dans son beau salon de la rue
Bleue où crève un anthocéras
madame cause : une verrue
fleurit son doigt bagué d'un strass ;
elle parle de ses menstrues,
du temps, du Pape et de Maurras,
dit comment on cuit la morue
chez ses cousins de Carpentras,
à tous, d'ailleurs, faisant notoire
qu'elle mit un suppositoire
laxatif vendredi dernier !
Elle PARLE !!! et devant sa bouche
sans cesse un cadavre de mouche
accroît un immonde charnier.

Pseudo-sonnet truculent et liminaire pour préfacer les poèmes actinimorphes de Robert Guy d'Helle

Au Robert Guy l'an neuf, hurlait blême et sauvage
l'eubage sourd-muet tout nu près du menhir
et parmi la rafale on entendait hennir
l'incestueux homard, effroi de ce rivage.
Robert Guy, Robert Guy sur le Gaurisankar
tes chants feront saigner le quartz et le basalte
et ton Verbe déjà que le sinople exalte
bleuit les dahlias de Tomsk à Dakar, car
en vain le corbillard traîné par cent licornes,
trucidant l'Étendue infinie et sans bornes
écrase les têtards pêle-mêle et sans choix :
incaguant le klaxon de nos automobiles
dans le golfe d'Oman les éponges nubiles
au rythme de tes vers berceront les anchois.

Un homme

Justum et tenacem propositi virum.

Horace.

Gémir, pleurer, prier est également lâche.

Alfred de Vigny.

Quand le docteur lui dit : « Monsieur, c'est la vérole
indiscutablement ! », quand il fut convaincu
sans pouvoir en douter qu'il était bien cocu
l'Homme n'articula pas la moindre parole.
Quand il réalisa que sa chemise ultime
et son pantalon bleu par un trou laissaient voir
sa fesse gauche et quand il sut que vingt centimes
(oh ! pas même cinq sous !) faisaient tout son avoir,
il ne s'arracha point les cheveux, étant chauve,
il ne murmura point : « Que le bon Dieu me sauve ! »
ne se poignarda pas comme eût fait un Romain,
sans pleurer, sans gémir, sans donner aucun signe
d'un veule désespoir, calme, simple, très-digne
il prononça le nom de l'excrément humain.

Adieux au Limosin

Flaves guérets de Beauce, âpre lande bretonne,
clairs ruisseaux du Forez, étangs noirs de la Crau,
coteaux du Bordelais que le pampre festonne,
pacages limosins que broute le taureau,
sous les frimas d'hiver ou la pourpre d'automne,
comme en la prime-vère où fleurit le sureau,
la campagne toujours me sembla monotone
et bête comme un vers d'Hégésippe Moreau !
Donc je te quitte enfin, pays de la châtaigne.
Va ! je pars sans regret bien que novembre teigne
de cinabre, ce soir, l'ocre de tes couchants
et toi par qui fulgure en nos cœurs l'étincelle,

ô grand Méhul, je sais une chose plus belle
que le Chant du départ, c'est le départ des champs !

Triolets en l'honneur de quelques romanciers vivants ou trépassés

Je veux chanter sur mon rebec
nos chers romanciers à la mode.
Gens de Lubeck et de Québec,
je veux chanter sur mon rebec !
Ouvrez l'oreille et non le bec
pour écouter ma sublime ode :
je veux chanter sur mon rebec
nos chers romanciers à la mode.

Cætera desiderantur :
c'est assez de littérature !
Rimbaud, Meyer, mes deux Arthur
cætera desiderantur !
Tout bas-bleu présent ou futur
sans hésiter je le rature !
cætera desiderantur
c'est assez de littérature.

(Note de l'Auteur).

(Note de l'Auteur).

(Note de l'Auteur).

(Note de l'Auteur).

(Note de l'Auteur).

(Note de l'Auteur).

(Note de l'Auteur).

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_G%C3%A9ranium_ovipare. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.